

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Londres, 16 novembre 1922

Le combat des êtres lucifériens et ahrimaniens et la nature humaine

Je vais avoir quelques communications à vous faire sur les puissances et les entités spirituelles qui vivent dans l'environnement suprasensible de l'homme et qui prennent part à son existence terrestre. Vous comprendrez que tout ce qui se passe entre ces entités spirituelles, dans le monde suprasensible, diffère beaucoup de ce que font les hommes terrestres, si bien qu'il est difficile de parler de l'être et de l'activité de ces Intelligences dans le langage humain. Celui-ci a été créé pour les conditions terrestres. Cependant, puisque ces choses doivent être dites actuellement, je les dirai sous la forme d'images. Vous comprendrez pourquoi beaucoup d'expressions que j'emploie ici paraissent avoir été tirées de l'expérience sensible, de la condition humaine, telle qu'elle est ici-bas. Ce que ces expressions veulent traduire est juste, mais elles ne sont que des images empruntées à la condition humaine d'ici-bas.

Nous avons autour de nous, sur terre, la nature avec ses différents règnes : le règne minéral, le règne végétal, le règne animal, et aussi – peut-on dire – le règne humain. Cette nature que nous percevons est en quelque sorte doublée par une autre nature, laquelle est spirituelle, suprasensi-

ble. L'homme perçoit par ses sens la nature ordinaire, sensible ; il ne perçoit pas la nature suprasensible, mais elle a une grande influence sur son existence terrestre.

L'homme a, d'autre part, en lui-même, une nature physique et il la perçoit à l'intérieur de son être, sous forme d'instincts et de passions, qui sont, bien entendu, de nature astrale, mais qui montent de sa nature physique. Ce que l'homme perçoit ainsi en lui à l'aide de ses instincts, désirs et passions, c'est quelque chose qu'il sent inférieur à lui – un règne d'entités qui sont intimement liées à lui, mais dont il pressent qu'elles sont «sous-humaines».

Lorsque nous observons à l'aide de nos sens tout ce qui nous entoure, nous ne voyons que la surface de la nature, l'extérieur de la nature. Au-dessus, nous devinons la nature suprasensible, et au-dessous, nous découvrons aussi une nature «sous-sensible», inférieure ; lorsque nous regardons en nous-mêmes, nous pressentons qu'elle existe derrière nos instincts.

La nature suprasensible qui nous entoure ne peut être appréhendée que par celui qui est doué de compréhension spirituelle et qui ne s'arrête pas, comme le fait la science, aux processus commandés par les lois naturelles. Jamais la nature suprasensible ne se découvrira aux regards du savant actuel, ne surgira de ce que la science peut étudier avec ses méthodes ! On s'en rend compte lorsqu'on exerce son regard spirituel à saisir ce

qui n'est pas conforme aux lois naturelles, ce dont on dit généralement : «Ceci n'est soumis qu'aux lois du hasard !»

C'est au hasard que sont assujetties, dans notre environnement, les variations irrégulières de l'atmosphère terrestre. Si vous étudiez de près, par exemple, un brouillard londonien, vous pourrez le ramener, en gros, à certaines lois, mais non dans les détails. Pour les détails, en tout ce qui concerne les vents, les pluies, etc., on dit qu'ils dépendent du hasard. Et si vous voyez qu'on prédit dans les journaux le temps qu'il fera durant les jours prochains, vous ne pouvez pas vous y fier avec la même assurance que si l'on vous affirme que le Soleil, demain matin, se lèvera. Les lois naturelles sont donc relativement indépendantes des processus météorologiques. On peut avoir un certain don prophétique en cette matière, et cultiver ce don par l'exercice, mais ce don ne se fonde pas sur les lois naturelles, il est inspiré ou intuitif.

Eh bien, dans tous ces phénomènes météorologiques, dans les sautes du vent et de la pluie, vivent des entités qu'on ne voit pas, car elles n'ont pas un corps qui soit visible à nos yeux terrestres. Elles n'en existent pas moins ! Elles ont un corps qui n'est fait que d'air et de chaleur, et qui ne renferme ni eau, ni aucun autre liquide, ni Terre solide.

Ce corps d'air et de chaleur se forme, se désagrège, se reforme, change très rapidement. Ce

qu'on voit dans les formes des nuages, ce qu'on sent dans les souffles du vent, ce n'est que leur expression extérieure, leurs actes. Nous avons donc dans notre atmosphère, à la périphérie de la Terre, un monde d'entités aériennes et caloriques. Elles appartiennent à la catégorie que j'ai souvent appelée, dans mes écrits et dans mes conférences, les êtres lucifériens.

Ils ont, à l'égard de l'homme, une tendance très particulière. Bien qu'ils vivent parfois dans des phénomènes déplaisants, ils tiennent extrêmement à la qualité morale de l'ordre social humain. Leur idéal serait que l'homme n'ait plus de véritable corps physique, ou tout au moins, un corps physique tout à fait exempt des éléments «terre» et «eau». Ils voudraient que l'homme ne soit fait que d'air et de chaleur, car alors, ils le rendraient foncièrement moral, sans lui concéder la moindre liberté : ils en feraient des automates moraux.

Ces entités lucifériennes luttent perpétuellement, dans le cours de l'année, pour arracher l'homme à la Terre, pour le rendre étranger à la Terre, pour le priver de la Terre – et pour l'attirer entièrement dans leur sphère. Elles sont particulièrement dangereuses pour les hommes, car elles tendent à les exciter, à les rendre fanatiques d'un mysticisme nébuleux. Ces mystiques cèdent facilement à la tentation luciférienne qui est : éloigner l'homme de la Terre, lui conférer une nature quasi-angélique.

Si singulier et si paradoxal que cela puisse paraître, les puissances qui s'expriment dans le vent et la pluie, qui respirent en quelque sorte dans le vent et la pluie, dans tous les phénomènes purement atmosphériques, sont en même temps celles qui haïssent le plus la liberté humaine, qui ne veulent pas la connaître, qui veulent la rendre impossible – bref, qui veulent faire des hommes des automates moraux, des natures quasi-angéliques. Et elles livrent une violente bataille, si on peut se servir de cette locution toute terrestre, en vue d'y parvenir. Ces entités ont, en quelque sorte, leurs citadelles, leurs forteresses dans l'air – vous comprenez bien qu'il ne s'agit là que d'une image ! En face d'elles, il y en a d'autres, que j'ai déjà mentionnées dans ma dernière conférence sous un tout autre rapport. Ces autres entités sont celles qui ont un rapport précis avec nos instincts, nos désirs et nos passions. Elles ne résident pas à l'intérieur de l'homme : là, on ne trouve que leurs effets. Ces entités vivent directement sur la Terre, mais d'une telle façon que l'homme ne puisse pas les voir. Elles n'acquièrent jamais un corps accessible aux yeux de l'homme. Elles ont un corps qui vit dans les éléments «terre» et «eau». Leurs effets dans le devenir terrestre sont notamment le flux et le reflux des océans, puis, les phénomènes volcaniques et sismiques – en face desquels les sciences naturelles restent extraordinairement perplexes et désarmées, comme vous le savez.

L'investigateur spirituel y voit la manifestation d'un monde d'entités «*sous-humaines*», lesquelles sont assujetties aux puissances que j'ai toujours appelées les entités *ahrimaniennes*. Ces entités ont auprès d'elles diverses entités subalternes, et l'on peut descendre ici jusqu'à toute une catégorie d'esprits élémentaires que le folklore connaît souvent sous le nom de «*cobolds*». Toutes sont contenues dans les éléments «*terre*» et «*eau*». Toutes sont ahrimaniennes. Elles se proposent une tout autre tâche que les entités lucifériennes dont j'ai parlé précédemment. Quand on embrasse du regard l'ensemble de ces entités dites «*adverses*», les lucifériennes et les ahrimaniennes, on ne peut pas leur en vouloir réellement ! Comment pourrait-on en vouloir aux entités lucifériennes, qui voudraient faire de nous des êtres foncièrement et naturellement moraux ? Mais, sous leur influence, l'homme ne pourrait jamais devenir un être libre. Il deviendrait, comme je l'ai dit, un automate moral. Cependant, elles ont les meilleures intentions du monde. Les entités ahrimaniennes ont leurs citadelles, si l'on ose dire, juste au-dessous de la surface terrestre, dans le sol et le sous-sol, mais leurs effets montent dans le métabolisme des hommes et ce que l'on voit dans les marées océaniques, ou plus rarement dans les phénomènes volcaniques et sismiques, est étroitement lié au flux et au reflux du métabolisme humain. Ce sont là des activités ahrimaniennes.

Ainsi, pendant que les esprits lucifériens édifient leurs citadelles dans l'air, pour lutter contre ce qui est terrestre et pour ce qui est moral, les esprits ahrimaniens les combattent : ils cherchent à durcir l'homme, à le rendre semblable à eux-mêmes. L'homme deviendrait alors infiniment savant, en ce qui concerne le monde matériel, et incroyablement intelligent ! Ces esprits ne peuvent pas y parvenir directement, mais indirectement. Après des millénaires d'efforts, ils ont déjà réussi à créer dans la vie de la Terre toute une race d'entités sous-humaines. Car ils s'emparent de la nature instinctive de l'homme, lorsque cette nature est particulièrement forte et mauvaise. Ils l'accaparent et l'homme devient leur proie pour toute la durée de son incarnation présente.

Lorsque l'homme a ainsi succombé, pendant sa vie terrestre, aux impulsions ahrimaniennes, lorsqu'il est particulièrement grossier et débauché, alors, tout de suite après sa mort, les entités ahrimaniennes, peuvent absorber, aspirer en elles son immoralité et en faire des êtres sous-humains invisibles, dont il existe déjà toute une population ; elle habite le sol et le sous-sol, elle s'incarne véritablement dans les éléments aqueux et terreux de notre globe.

Qu'est-ce que les esprits ahrimaniens projettent de réaliser, grâce à ces êtres sous-humains ? Toute une race, faite d'eau et de terre exclusivement, et que connaissent encore aujourd'hui certains travailleurs des mines qui ont gardé une cer-

tain clairvoyance. Ces êtres ont été arrachés à l'entité humaine au moment de la mort. Ahriman et ses cohortes guettent le décès des hommes que leur karma a prédisposés à la grossièreté et à la débauche et Ahriman espère toujours que de tels hommes finiront par dire : «Je ne veux plus retourner dans le monde spirituel. Lorsque j'aurai abandonné mon corps physique, je ne veux pas m'élever à une vie spirituelle supérieure, mais m'incarner dans un de ces êtres sous-humains, sous-sensibles... Pour cela, je dois rester attaché à la Terre. Je ne mourrai plus.»

Effectivement, si paradoxal que cela paraisse lorsqu'on sait que les esprits ahrimaniens sont extraordinairement intelligents, on constate que ces esprits espèrent peupler finalement toute la Terre de semblables «sous-hommes». De ce fait, ils rendraient le globe terrestre immortel et quasi-indestructible ; ce globe ne pourrait plus se volatiliser dans l'espace universel !

Ainsi, nous avons dans notre environnement terrestre deux cohortes d'entités bien différentes : la cohorte aérienne qui voudrait rendre l'homme moral, mais le soulever au-dessus de la Terre – et la cohorte terrienne, qui gîte immédiatement sous la surface du globe, qui voudrait tirer l'homme à elle et l'enchaîner pour toujours à la Terre. Ces deux cohortes suprasensibles vivent dans le règne minéral, dans le règne végétal, dans le règne animal et dans le règne humain physique. Elles sont obligées de se tolérer mutuellement,

tant que l'homme ne se livre pas exagérément à ses désirs et à ses passions.

En ce qui concerne le règne minéral, voici ce que je voudrais dire : la divinité qu'on appelle «Dieu le Père» dans la religion chrétienne a établi la paix entre ces adversaires, dès les temps les plus anciens. Dans le règne de la nature et dans la partie animale de l'être humain (là où n'intervient pas son âme), Dieu le Père a établi la paix depuis les origines.

Par conséquent, lorsque vous prenez dans votre main un cristal, un minéral, une plante, vous ne remarquez aucun conflit d'entités adverses dans ces créatures. Mais dès que vous arrivez à l'âme qui pénètre le corps humain, il en va autrement. Là, les entités lucifériennes disent aux ahrimaniennes : «Nous avons promis à Dieu le Père de ne pas nous quereller au sujet des minéraux, des végétaux et des animaux, et même au sujet de l'homme, tant qu'il est resté l'être inconscient des premiers temps, car il vivait à la façon d'un animal. Mais nous nous battons terriblement au sujet de l'homme moderne, car il a acquis la conscience de soi. Et, effectivement, une guerre effroyable se déchaîne au sujet de l'homme moderne, entre les entités d'air et de feu, d'une part, et les entités de terre et d'eau, d'autre part. – Aujourd'hui, l'humanité est devenue adulte en ce qui concerne sa connaissance de la nature extérieure, dans laquelle les esprits lucifériens et les esprits ahrimaniens se tolèrent mutuellement. Mais

l'homme ne sait rien de ce qui vit au-delà du monde des sens, rien du monde suprasensible et rien de la nature sous-humaine, sous-sensible. Dans ces deux domaines, les entités que je viens de définir se livrent une guerre sans merci.

L'entité qu'on appelle Jéhovah ou Jahvé, dans l'Ancien Testament, réside dans la Lune. Je vous ai dit, au début de cette conférence, en quel sens je me sers d'expressions de ce genre. Jahvé a donc son siège dans la Lune. Cela signifie qu'en tant qu'être spirituel, il appartient, dans le cosmos, à la colonie d'esprits qui s'expriment dans les phénomènes physiques de la Lune. Sa tâche, dans l'ordonnance du monde, est de guider vers la Terre l'homme qui va se réincarner et qui descend des mondes spirituels pour se vêtir d'un corps. Mais cette entité, Jahvé se réserve aussi d'agir plus tard, dans l'homme terrestre, incarné, et de régler chez lui tout ce qui se rapporte aux forces de la reproduction. Elle cherche donc à gouverner les pulsions et les instincts liés à la fonction reproductrice. Mais on ne peut pas régulariser cette fonction isolément. Elle est rattachée aux autres instincts et pulsions de l'homme. C'est pourquoi Jahvé a besoin d'être aidé. Il faut, par exemple, que les instincts alimentaires soient d'accord avec les instincts reproducteurs, et que, d'une façon générale, la sphère des instincts soit régularisée. Dans cette tâche, Jahvé, qui est le dieu de la Lune en quelque sorte, se fait aider par les esprits de Mercure et de Vénus. C'est ainsi

que nous constatons dans le monde spirituel une alliance entre la Lune, où se trouve le Dieu Jahvé, avec d'autres esprits lunaires, et les esprits qui sont dans Mercure et dans Vénus. Tous ensemble. Ils veulent gouverner ce qui, dans l'homme, est fait de chair et de sang. Car l'homme n'est pas uniquement un être terrestre : tout l'univers agit en lui !

Les entités que j'ai, tout à l'heure, appelées ahrimaniennes, qui ont leurs citadelles sous la surface de la Terre, ne sont pas assez «mûres» pour pouvoir régner sur la planète terrestre comme Jahvé règne sur la Lune, et d'autres esprits sur Mercure et Vénus. L'ordre universel les condamne à rester seulement sous la surface du globe terrestre. Comme vous pouvez bien le penser, ces entités, qui sont dépourvues de toute moralité, ne luttent pas seulement contre les esprits lucifériens de l'air et du feu, mais encore et surtout contre Jahvé et ses auxiliaires, c'est-à-dire contre la Lune, Mercure et Vénus. Car Jahvé, je l'ai dit tout à l'heure, est le régulateur de la nature instinctive des hommes, mais il ne la dirige que de l'extérieur – depuis la Lune – et c'est pourquoi cette nature instinctive reste accessible à d'autres influences, sans néanmoins devenir totalement amoral. Grâce à la suprématie légitime de Jahvé, l'espèce humaine est devenue, sur terre, telle que nous la connaissons ; elle résulte d'une convergence entre les puissances lunaires, mercuriennes et vénusiennes.

Mais à l'encontre des intentions de Jahvé, les entités ahrimaniennes tentent de créer une race sous-humaine invisible dont je vous ai parlé tout à l'heure. Un des moyens qu'elles emploient, je vous l'ai expliqué dans la dernière conférence que j'ai faite ici. Pendant que l'homme sommeille, les entités ahrimaniennes s'en approchent et veulent le convaincre que le Mal est le Bien. L'homme accepte cet enseignement avec une facilité effrayante, lorsqu'il dort, et il la rapporte, au réveil, dans ses corps physique et éthérique. Et les entités dont il s'agit croient atteindre leur but par ces insinuations démoniaques ! Car l'homme, en ce qui concerne sa nature inférieure, devrait dépendre uniquement des entités supérieures, celles de la Lune, de Mercure et de Vénus. Cette nature inférieure n'est ni bonne, ni mauvaise en soi. Elle le devient seulement parce que les adversaires de Jahvé s'en emparent, comme je l'ai expliqué ! Jahvé voudrait que les puissances ahrimaniennes ne s'expriment que dans les marées océaniques, les phénomènes volcaniques et les tremblements de terre. Mais les suppôts d'Ahriman s'attaquent à l'homme. Non seulement ils assaillent les êtres lucifériens de l'air et du feu, mais encore et surtout, ils assaillent Jahvé et ses aides planétaires. L'homme est ainsi l'enjeu d'une terrible guerre où l'ordonnance juste du monde est mise en cause. D'un autre côté, les suppôts d'Ahriman cherchent à faire de l'homme un être totalement amoral et extraordinairement intelligent.

Tout cela monte de la terre et de l'eau, et se propage facilement dans les hommes, étant donné que ceux-ci sont astreints à manger les produits de la terre et de l'eau. Car ils ne se nourrissent ni de l'air, ni de simple chaleur.

Les entités lucifériennes, qui ont leur corps dans l'air et dans la chaleur, sont tout aussi peu mûres que les autres. Elles sont des représentants «manques» des colonies d'esprits qui habitent Mars, Jupiter et Saturne. Elles livrent des assauts, non seulement contre les entités ahrimaniennes, mais encore contre les entités «régulières» de Mars, de Jupiter et de Saturne – les planètes dites «lointaines». Ces entités planétaires ont, elles aussi, des influences sur l'homme, localisées principalement dans les yeux, les oreilles et les autres organes sensoriels, situés à la surface du corps physique. En revanche, les esprits de la Lune, de Mercure et de Vénus ont de l'influence sur les viscères, sur les organes internes. D'importantes actions de Saturne se font valoir dans l'œil humain. Ces esprits des planètes lointaines veulent faire de l'homme un être terrestre, parfait en son genre, avec des organes sensoriels insérés à la périphérie de l'organisme, et qui envoient des prolongements nerveux dans tout le corps. Saturne donne les sens, Jupiter leurs prolongements nerveux, tandis que Mars est la force qui donne aux hommes le langage. Les organes des sens sont des insertions du monde extérieur à travers la peau humaine, vers l'intérieur du corps.

Les entités d'air et du feu résident dans l'atmosphère et se déploient tout particulièrement dans les éclairs, dans les phénomènes ignés de l'atmosphère. Ils voudraient rendre l'homme physique tout entier comparable, en perfection, à l'œil, à l'oreille et au nez, mais prolonger la surface dans l'intérieur : alors, l'homme ne ferait plus que voir et entendre, il cesserait de boire et de manger, il serait de la nature des anges.

Les esprits de Mars, Jupiter et Saturne se comportent très sagement dans la nature extérieure – si j'ose ainsi parler d'êtres aussi sublimes ! Ils imprègnent de moralité ce que nous percevons de cette nature extérieure. En fait, ils apportent à l'homme la moralité, car celle-ci pénètre en lui par le chemin de ses perceptions sensorielles.

Mais les esprits lucifériens veulent que l'homme devienne sensoriel de fond en comble, afin qu'il ne perçoive plus rien d'autre que ce qui est imprégné de moralité. Ils veulent ainsi réaliser un automate moral.

Vous voyez, dans la nature qui nous environne, tout ce qui s'exprime par des *forces* provient des esprits de Mars ; ce qui s'exprime par des *lois naturelles* provient des esprits de Jupiter, et tout ce qui est *couleur ou son* provient des esprits de Saturne. Mais les lucifériens ne voudraient pas que l'homme ait un corps physique, car ils ne voudraient lui transmettre que des *forces* et des *lois*, c'est-à-dire des pensées, et le laisser dans l'ignorance des couleurs et des sons. Ils en fe-

raient, je l'ai déjà dit, un être à peu près angélique.

Vous voyez, dans la nature extérieure, il y a une bonne entente entre les esprits de la Lune, de Mercure, de Vénus, de Mars, de Jupiter et de Saturne... c'est le Soleil qui les maintient en équilibre. Mais ils sont attaqués de deux côtés. Les lucifériens combattent les planètes lointaines, extérieures au Soleil : Mars, Jupiter et Saturne. Les ahrimaniens combattent tout ce qui est lunaire, mercurien et vénusien.

C'est au sein de cette lutte générale que l'homme doit accéder au progrès et à la liberté ! Il l'a fait, dans les temps anciens, grâce aux enseignements des Mystères. À notre époque, il doit le faire grâce à ce que peut lui révéler l'investigation spirituelle de suprasensible et du sous-sensible. Rester dans l'ignorance au sujet de ces choses, cela conduirait l'humanité, dans l'avenir, à de grandes catastrophes !

Vous devez le comprendre à présent, les entités lucifériennes et ahrimaniennes sont extraordinairement développées, les premières en moralité, les secondes en intelligence ! Malgré cela, les unes et les autres sont persuadées qu'elles atteindront leur but. Elles reprennent sans cesse le combat. Mais elles se heurtent, sur la Terre, à d'amères déceptions. Lorsque, grâce à la science initiatique moderne, on peut rencontrer de telles entités, derrière la nature ou au-dessous de l'homme, on les trouve tantôt jubilantes dans

l'ivresse du triomphe, tantôt abattues et déçues. La jubilation et la déception alternent continuellement dans la vie de ces entités.

Voici maintenant quelques détails. On remarque tout d'abord que toutes, lucifériennes et ahrimaniennes, sont déçues par l'organisme physique de l'homme. On peut en recevoir une forte impression lorsqu'on visite des hôpitaux ou des asiles d'aliénés – bref, au chevet des malades. C'est là que Lucifer et Ahriman subissent les plus cinglantes défaites. Car ils se combattent mutuellement avec une ardeur extrême, et lorsque l'un d'eux triomphe de l'autre, cela compromet leur réussite à tous deux.

Ahriman remporte des victoires sur les divinités de la Lune, de Mercure et de Vénus et Lucifer remporte des victoires sur les divinités de Mars, Jupiter et Saturne, mais ce ne sont jamais des victoires complètes, bien qu'elles soient renforcées par les succès qu'Ahriman et Lucifer remportent l'un sur l'autre. Ce sont, dans tous les cas, des succès purement apparents – d'où la déception. Car une victoire d'Ahriman, par exemple, dans le sens que j'ai indiqué tout à l'heure, provoque chez les hommes des maladies tumorales, cancéreuses, ou encore des maladies du métabolisme, telles que le diabète. Chaque fois que de telles maladies apparaissent chez les êtres humains, c'est qu'Ahriman a remporté une victoire sur Lucifer : le résultat, c'est que la nature physique de l'homme est ruinée, et alors cette nature n'a

plus de valeur pour Ahriman : il ne peut pas en extraire, à la mort, les instincts et les désirs, pour en former sa race de sous-hommes. Ceci donne un aperçu, peut-être paradoxal, mais juste, de ce qu'est la maladie. Dans beaucoup de cas, elle est le seul moyen qu'ont les hommes pour échapper aux serres d'Ahriman !

Et chaque fois que Lucifer remporte une victoire dans la nature humaine, empêchant Ahriman de l'utiliser à ses fins, alors l'homme succombe à des affections catarrhales graves, ou il tombe dans des états de démence. De ce côté aussi, sa victoire est compromise.

Voilà pourquoi les entités ahrimaniennes et lucifériennes se montrent tristes au chevet des malades dans les hôpitaux et dans les asiles d'aliénés ! Elles constatent là qu'elles peuvent bien lutter, mais qu'en réalité, il est impossible qu'elles soient victorieuses.

Quand vous jetez un regard dans la nature éthérique de l'homme – et non plus dans sa nature physique – vous y trouvez de nouvelles raisons pour que les puissances lucifériennes et ahrimaniennes soient constamment déçues. Car lorsque les premières triomphent sur les secondes, dans le corps éthérique de l'homme, celui-ci devient un *mythomane*, qui ment par habitude. Cela ne le rend pas plus moral, et il échappe ainsi à l'angélisme auquel Lucifer le destinait. Dans un tel cas, Lucifer soulève l'homme, en apparence au-dessus du monde terrestre, mais-il

n'en fait pas un automate moral... il en fait un menteur invétéré ! Et, si paradoxal que cela paraisse, cette mythomanie est tout d'abord une arme défensive dont se servent les bonnes puissances pour soustraire un homme à Lucifer. Car cette mythomanie peut être guérie par la suite, en raison du karma personnel, tandis que l'homme serait perdu, complètement arraché à la Terre, si Lucifer avait triomphé.

Quand Ahriman triomphe, ou est près de triompher, dans le corps éthérique, l'homme devient un *possédé*. Là encore, Ahriman ne peut pas extraire la nature instinctive à ses fins, car en vertu de cette possession, elle adhère trop fortement au corps éthérique.

Ainsi, sur une vaste échelle, les esprits adversaires de l'évolution normale-éprouvent de grandes déceptions.

Et si maintenant vous observez le corps astral, eh bien, lorsqu'Ahriman est près d'y triompher, l'homme devient un affreux égoïste. De ce fait, il retient ses instincts et désirs, comme contractés, en lui. Ahriman ne parvient pas à les extraire. De cette façon, même les affreux égoïstes sont préservés du terrible destin que leur réservait Ahriman.

Si c'est Lucifer qui est près de triompher dans le corps astral, l'homme peut devenir ce qu'on appelle un *rêveur invétéré*, qui n'est jamais tout à fait en lui-même et semble privé de «Moi». De tels états existent. L'homme peut y être sujet, par

accès. Pour les puissances lucifériennes, c'est une grande déception – elles ne peuvent aucunement faire d'un tel homme un automate moral !

Vous le voyez, il y a pour les deux sortes d'entités adverses bon nombre de déceptions. Mais vous apercevez, en même temps, l'ampleur de ce combat dont les hommes sont l'enjeu. Déjà, dans les temps reculés, quand les anciens Mystères initiatiques existaient encore, l'homme se trouvait au centre d'un tel combat, qui se livrait derrière le monde physique. C'étaient les messagers de «Dieu le Père» qui étaient les grands Maîtres des Mystères. Leurs disciples étaient des «gourous», et les élèves de ceux-ci, des «chélas». ¹³ Mais le plus hauts «gourous» recevaient des ordres, directement, des messagers de «Dieu le Père» et ceux-ci pouvaient leur enseigner comment guérir les maladies des hommes, sans être gênés par Lucifer et Ahriman. Par exemple, ainsi que je vous l'ai indiqué la dernière fois, ces thérapeutes savaient guérir par les forces lunaires les maladies dues à Saturne.

Ceci se passait dans les anciens Mystères, où les messagers de «Dieu le Père» pouvaient guérir l'homme de ses égarements.

Dans les temps modernes, les égarements ne sont pas plus bénins que dans les temps anciens, bien que l'homme n'en sache rien dans sa conscience ordinaire. L'homme est tiraillé, de-ci, de-là, par cette lutte constante dont il est l'enjeu.

Et lorsque l'initié franchit le Seuil, lorsqu'il jette un regard dans le monde spirituel et constate ce terrible combat, il chercherait vainement, à notre époque, les messagers de Dieu qui, entre autres choses, donnaient aux thérapeutes antiques le *caducée* (bâton de Mercure) et d'autres symboles de leurs pouvoirs guérisseurs.

Aujourd'hui, on ne sait plus comment se protéger au sein de ce combat suprasensible où s'affrontent les entités retardataires de deux sortes, les esprits de la Lune et ceux des planètes. Telles deux armées qui campent l'une en face de l'autre, on voit les êtres d'air et de feu, qui sont des êtres «manqués» de Saturne, de Jupiter et de Mars, affronter les êtres de terre et d'eau, qui sont les êtres «manquées» de la Lune, de Mercure et de Vénus. La bataille se livre derrière le Seuil, de la manière la plus terrible : le clairvoyant voit le Soleil devenir rougeoyant, incandescent, puis s'obscurcir, et finalement apparaître comme un effrayant disque noir.

Il n'en était pas ainsi pour les initiés antiques. Ils pouvaient voir à travers le disque obscurci du Soleil. C'est précisément de ce disque obscurci que leur arrivaient les messagers de «Dieu le Père». Ils étaient notamment les instructeurs de la thérapeutique. Pour nous, initiés modernes, le Soleil rougeoit, puis il reste noir et ne nous répond plus. Nous sommes refoulés et nous devons chercher notre salut sur la Terre elle-même.

Là, nous nous trouvons en présence du Christ, qui a lié son être spirituel à la Terre par le Mystère du Golgotha, et qui nous dit : «Ne désespérez pas, si le Soleil vous apparaît comme un disque noir ! C'est parce que moi, qui suis le Dieu Solaire, je ne réside plus dans cet astre ; j'en suis descendu et je me suis uni à la Terre.»

Quand on aborde le Christ avec une âme véritablement fervente et avec une claire conscience de ce qu'est le Mystère du Golgotha, alors, à vrai dire, le Soleil ne redevient pas un astre brillant – il reste un disque noir – mais à travers lui commence à nous devenir audible le langage du Christ. Alors, on se rend parfaitement compte de la parenté entre le Christ et le Soleil. Le Soleil reste noir, mais il déverse en nous la dose de «clairaudience» nécessaire pour que nous entendions parler le Christ, si toutefois nous nous y sommes bien préparés.

C'est alors le Christ qui indique les moyens de réconcilier les puissances d'en haut avec les puissances d'en bas, c'est-à-dire les êtres d'air et de feu qui *sont au-dessus* du Soleil noir et les êtres de terre et d'eau, qui sont *au-dessous* de lui. On reçoit ainsi, en tant qu'homme, des directives pour guérir les maladies et pour comprendre tous les autres maux que ne cessent de déverser Lucifer et Ahriman. Et l'on arrive, par la force du Christ et du Mystère du Golgotha, à pouvoir dire aux esprits adversaires : «Vous êtes déçus par les maux qui ont affligé la Terre à cause de vous et de vos

victoires partielles. Vous ne cessez d'avoir des déceptions, d'engendrer des malades, des possédés, des mythomanes, des égoïstes, des rêveurs, etc. Ainsi, vous oscillez sans cesse entre l'ivresse du triomphe et la tristesse profonde».

Mais il est donné à l'homme terrestre, lorsqu'il trouve son juste rapport avec le Christ, de ne pas désespérer, même alors qu'il constate la désespérance de ces êtres qui sont supérieurs à lui, mais veulent marcher sur un autre chemin que ne le prescrivent les divinités régulières auxquelles l'homme s'est consacré et auxquelles il doit rester fidèle dans toute la suite des temps. Au centre de ces divinités se trouve l'entité du Christ, qui naguère parlait aux initiés à travers le disque du Soleil, et qui continue à nous parler, mais à partir de la Terre, avec l'aide du Soleil.

Lorsque nous nommons aujourd'hui le Christ, nous nommons Celui qui, sur la Terre, peut se tenir à nos côtés, peut nous guider, peut nous préserver des terribles assauts des entités adverses, lucifériennes et ahrimaniennes, entre elles et contre les dieux d'en-haut comme contre les dieux d'en-bas.